

Une collection des journaux de Stalag IV C pour les archives du 5^e Bureau

26 AVR. 1944

N° 257572
Remis à 5^e BUREAU

29.4.44
Stalag IV C
10
Reçu



REFLETS

JANVIER 1944

Directeur : CH. VERGEREAU

NUMERO 34

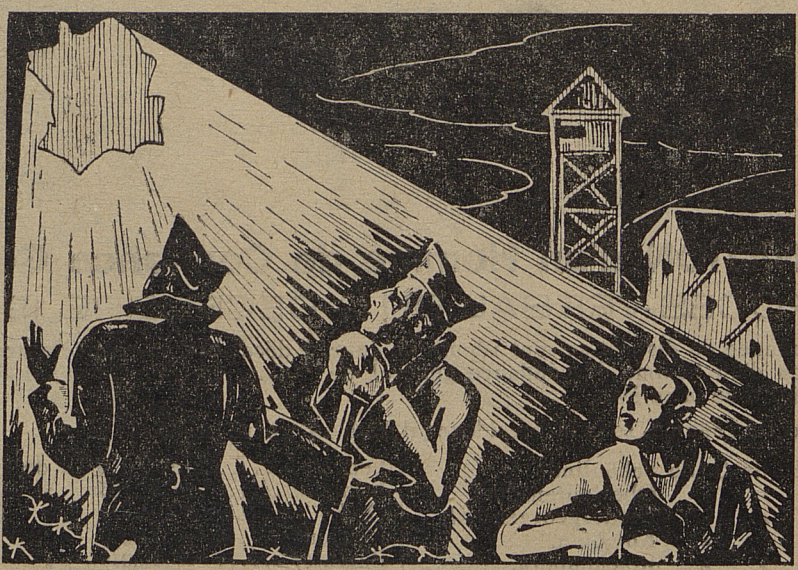
RESPONSABILITES

J'aurais voulu, au seuil de cette nouvelle année, vous apporter des paroles de joie et d'espérance, j'aurais voulu vous annoncer en ce 1^{er} janvier 1944 : « La révolution nationale de la France est accomplie... notre Pays est sauvé car il a trouvé une âme nouvelle... » Mais ce ne sont que souffrances autour de nous... souffrances dans nos villes, qui, comme toutes celles de l'Europe, sont soumises non pas aux dures lois de la guerre, mais à un massacre intensif. Souffrances aussi dans les familles de ceux, qui tous les jours sont victimes, non seulement des bombardements, mais de ces attentats qui ont un caractère terroriste par ce que d'une pratique criminelle. Souffrances surtout dans ce peuple qui veut vivre et que l'on accule à la révolte, souffrances aussi parmi les prisonniers qui voient leur captivité se prolonger au delà de ce qu'ils auraient pu imaginer en 1940.

Et la France souffre car elle est doublement vaincue. L'armistice avait consacré notre défaite militaire, mais il nous appartenait de surmonter les difficultés de la vie. Le Maréchal Pétain nous demandait de nous unir et de mettre tout en œuvre pour le salut de la Patrie. Non seulement certains n'ont pas écouté ses ordres, mais il en est qui, en dépit de ses prières, sur les ruines présentes en appellent d'autres encore. Ils ne voient dans cette guerre qui se poursuit, que

le moyen légal d'écouler leurs marchandises et de réaliser une fortune en escomptant sur le malheur des uns et la mort des autres.

C'est contre tous ceux-là, que depuis de longs mois « Reflets » vous a demandé de lutter, puisqu'ils mettent tout en œuvre pour retarder le relèvement de la France. La seule manière d'agir est de soutenir la politique du Maréchal et de son Gouvernement. Et parce que les problèmes extérieurs et intérieurs étaient étroitement liés, les principes de la Révolution Nationale, comme ceux de Montoire nous ont paru, lors de leur énonciation, aptes, de par leur hardiesse et leur énergie, à sauver, la France, et l'Europe. C'est alors qu'en France des voix autorisées ont parlé de la Collaboration Franco-Allemande. Parce que cette proposition était adressée à des vaincus, à des prisonniers de guerre, parce qu'elle était soutenue par des prisonniers, parce que notre Pays était battu, occupé, parce que nous étions blessés dans notre orgueil



national, au nom d'une fierté, qu'ils se découvraient soudain pour notre France, beaucoup ont cru que ces idées nouvelles, cette politique de Paix en temps de guerre, n'était pas compatible avec le statut de prisonnier de guerre français. Parce que notre libération tarde, parce que notre captivité nous aggrit, parce que nous sommes des matricules anonymes et non plus des hommes, parce que nous nous sentons

40 P 1086 23

tous les jours vieillir, parce que souvent nous ne sommes compris ni des allemands, ni de certains français de France, nous n'écoutons ni la foi de notre cœur, ni la foi de notre raison. Les prisonniers que nous sommes en arrivent à se demander où est la vérité et si devant toutes ces déceptions l'on devrait pas dire : « Après moi le déluge ».

Ce serait bien vite oublier le passé et désespérer de l'avenir. Au cours de ces 42 mois vécus en Allemagne que de tentatives ont avortés. Les adversaires de la collaboration ont refusé d'admettre une entente entre la France et l'Allemagne parce que nous n'étions pas libre d'en discuter les clauses. Il ne s'agissait pourtant pas de suivre aveuglément les ordres de l'Allemagne, ni d'adopter un régime identique à celui de ce pays... Cependant ceux qui, raisonnablement, rejettent l'idée d'une sujétion allemande acceptaient de réduire notre Patrie au statut d'un quelconque dominion étranger. Que penseraient-ils, si à l'heure actuelle en pleine bataille, une puissance, changeant de tactique ou continuant celle qu'elle s'était donnée depuis des siècles, acceptait de lutter avec l'Allemagne, laissant le monde entier nous donnerait tort, parce que, quoiqu'il fasse aujourd'hui, celui qui sera vainqueur, sera loué demain. Montoire était proposé dans l'intérêt des français et aussi des allemands... la guerre de 1939 a été déclarée contre l'intérêt même de la France. La politique de Montoire exigeait une entière loyauté, les hommes ne l'ont pas compris et ont voulu plus que la justice, le droit, et la raison en demandant... Montoire devient un marchandage et une suite de compromis de part et d'autre.

Mais ce qui n'est pas pardonnable, c'est de n'avoir pas tout mis en œuvre pour réaliser notre Révolution Nationale. L'union des français ne dépendait que de nous, l'amour de la France ne peut être le propre que des français, l'entraide est un devoir impératif lorsque l'on est malheureux. Les français ont semé l'égoïsme, l'indifférence, la haine, et ils s'étonnent aujourd'hui de ne trouver autour d'eux que ruines et misères. « Tandis que les classes possédantes tour-

nent leurs regards vers Londres sans pour cela renoncer aux profits de l'occupation, la classe ouvrière, elle, de plus en plus démunie, tourne elle aussi de plus en plus les yeux vers Moscou... » Mais alors quels sont donc ceux qui mettent leurs espoirs uniquement en notre pays ? Quels sont donc ceux qui ont confiance en la France et veulent notre pays fort et digne par lui-même ?

Et nous du fond de cette Allemagne, nous assistons impuissants à ces luttes de classes, à ce mépris de l'étranger qui nous observe, et qui se sert de nos divisions pour nous soumettre. Tous les jours nous voyons nos croyances s'effriter, nos espoirs s'évanouir. En ce début d'année, où l'on a l'habitude de penser en l'avenir, de prendre des résolutions, la paix nous apparaît lointaine et miraculeuse. Car la paix ne sera pas le résultat d'une bataille mais celle d'une réconciliation. Faite dans un esprit de revanche elle ne sera qu'un second traité de Versailles que l'on subit en amassant la haine. Marquée d'une emprise internationale capitaliste ou bolcheviste elle n'aura d'autre fin qu'une autre guerre. Et dans quelques vingt ans des jeunes iront pleins d'enthousiasme, défendre les intérêts de quelques hommes, au nom d'un patriotisme spécieux. Après la défaite nous avons entendu en France ce mot **Responsabilités**. S'il s'appliquait à juste titre à ceux qui nous avaient envoyé à la mort ou en captivité, croyez-vous que les générations à venir n'emploieront pas ce terme à notre égard. Si faible soit notre part nous avons à prendre nos responsabilités. Alors que partout ce n'est que haine, défiance, alors que beaucoup n'ont plus de confiance, ils nous faut garder notre espérance, parce qu'il serait trop vain d'avoir souffert sans résultat, parce que nous nous ravalions au niveau des gens sans foi, parce que nous ne serions plus français.

Puissions nous comprendre que le sort de l'Europe se joue, que le Maréchal ne voit pour notre pays son salut qu'en dehors de ces deux forces : le capitalisme et le bolchevisme, si contraires à nos aspirations. Puissions nous emporter, un jour, parmi tous nos souvenirs de captivité nulle haine pour le peuple allemand, fait comme nous d'hommes qui espèrent en une paix où ils auront le droit de vivre sans songer à se garder des autres.

Puissent les français de France aider le Maréchal afin que vive la France.

Ch. Vergereau.

DANS LE MALHEUR QUI NOUS ACCABLE, TENDONS-NOUS DES MAINS FRATERNELLES.

(Message de Noël 1943 du Maréchal Pétain.)



NOMINATION d'un Homme de Confiance Général PROCES-VERBAL DU 9 DECEMBRE 1943

Les hommes de confiance de district se sont réunis, ce jour, 9 décembre en séance extraordinaire, à Wistriz, afin de procéder à la nomination d'un homme de confiance général de Stalag, en remplacement de notre camarade André Lefèvre, mle 12.100, bénéficiaire de la relève.

Etaient présents à cette réunion, sous la présidence d'André Lefèvre :

Bertheau mle 77.193	H. de C. de Schönlinde.	Lepert mle 5.256	H. de C. de Aussig.
Boulouck-Bachi. » 52.268	» » Oberleutensdorf.	Lestable » 52.365	» » Teplitz.
Coste » 57.268	» » Niedergeorghenthal.	Ondel » 1.746	» » Brüx.
Deguilhen » 52.215	» » Komotau.	Pascaud » 54.288	» » Général adjoint.
Gerrand » 54.462	» » Reichenberg.	Puginier » 50.049	» » Bilin.
Le Lay » 52.597	» » Tetschen.	Vergereau..... » 49.056	» » (Journal et Geist. Bet.)

Etait adjoint exceptionnellement :

Goze, mle 5.964, Homme de confiance du kommando du Stalag (459).

Etait excusé :

Heraïl, mle 69.078, Homme de confiance du district de Böhm-Leipa.

Après avoir pris connaissance du départ de leur camarade André Lefèvre, les 15 hommes de confiance présents l'ont remercié du dévouement avec lequel il a, pendant 18 mois, assuré la charge d'homme de confiance général.

Puis, à l'unanimité, ils ont désigné Pascaud, Elie-Jean, mle 54.288, comme Homme de Confiance Général des Prisonniers de Guerre Français du Stalag IV C.



MESSAGE des Anciens des Universités de Captivité

Amis des universités de captivité, des centres d'études, petits ou grands, c'est vers vous que vont toutes nos pensées. Nous savons que les paroles sont de peu de poids en face des jours écoulés dans une

attente parfois déprimante, et nous le savons d'autant mieux que nous avons été parmi vous, pour certains presque trois années.

Mais nous savons aussi que tout silence vous serait pénible et que nous ne saurions garder une attitude qui, bien que faite essentiellement de discrétion, risquerait d'être taxée d'égoïsme ou, pour le moins, d'indifférence.

C'est pourquoi, refermant nos paupières sur des yeux encore mal habitués à un monde que vous aviez quitté joyeux, nous retrouvons sans effort les images de vos camps, de vos baraques, de vos silhouettes, et nous vous disons, avec une émotion née de nos détresses communes : Amis, nous avons connu mieux que tant d'autres avec qui nous avons pourtant vécu la vie de morne impatience dans le tassement des alvéoles et le repliement d'individualité que les hasards avaient groupés.

Nous vous avons connus mieux que les autres, parce que nous avons passé ensemble de longues heures dans cette intimité qui naît entre les professeurs et leurs élèves quels que soient leurs âges, la forme et la couleur de leurs vêtements, les sujets abordés et le cadre imposé à leurs entretiens.

Et maintenant que vos rangs se sont quelque peu éclaircis et qu'une nouvelle année dite scolaire, s'ajoute aux autres, nous vous assurons que chaque jour vous garde notre fidèle affection. Plus d'une fois, derrière les visages de nos jeunes élèves d'à présent, nous voyons surgir ceux de leurs pères captifs ou de leurs parents exilés, et, durant ces instants de communion profonde avec vos pensées les plus intimes, nous nous sentons solidaires de votre infortune. Comme autrefois, notre âme revêt votre uniforme...

Jusqu'au jour, que nous voulons prochain, où vous nous exprimerez votre joie du licenciement des Universités de captivité et d'un retour à des études qu'elles vous auront aidés à poursuivre loin d'un ciel dont la douceur réapprise rendra à vos regards, avec la flamme nouvelle issue de l'épreuve, une sérénité trop longtemps oubliée.

Texte adopté par le groupe des anciens des universités de captivité, réuni au centre d'entraide aux étudiants prisonniers, 5, Place Saint-Michel, Paris 5^e. Le 11 novembre 1943.

MESSAGE DU PAPE.

L'Aumônerie générale des prisonniers de guerre nous transmet de la part du Pape le message suivant :

« A tous nos biens aimés prisonniers militaires et civils, à tous ceux qui attendent anxieusement de célébrer au foyer, avec les leurs, les saintes joies de Noël. Nous envoyons, dans toute la chaleur de notre affection, notre paternelle bénédiction et souhaitons que la paix apportée par Notre Seigneur soit un allègement à la peine de ceux qui sont dans le malheur, en même temps qu'un ferme espoir d'une nouvelle ère de prospérité chrétienne. »

Pius Papa XII.

MESSAGE DU COMITE INTERNATIONAL DE LA CROIX ROUGE.

Le Comité International de la Croix-Rouge envoie à tous les prisonniers de guerre ses vœux pour 1944. C'est une grande joie pour nous de vous en donner le texte :

« Au moment où va naître la nouvelle année, le Comité international de la Croix-Rouge, ses trois mille collaborateurs à Genève et en Suisse, et ses délégués dans le monde entier pensent avec une affectueuse et particulière sollicitude aux prisonniers de guerre, aux internés civils de toutes les nationalités comme aussi à leurs familles. Le C.I.C.R. et ceux qui travaillent avec lui expriment à tous leur chaleureuse et fidèle sympathie, en même temps que leurs vœux les plus cordiaux pour 1944. L'institution de Genève, fidèle dans l'avenir comme dans le passé à l'idéal de la Croix-Rouge, continuera de vouer toutes ses forces à atténuer la détresse engendrée par la guerre. »

LA VILLE DE PARIS.

M. Pierre Taitinger, au nom du Conseil municipal de Paris, nous fait parvenir « l'Envoi de Noël 1943 ». Dans sa lettre le Président du Conseil municipal a notamment écrit : « Nous aurions voulu adresser à chacun de nos citoyens des vœux individuels pour la nouvelle année. Pour être collectifs, ceux qui accompagnent cette vue de la Place de la Concorde, si familière et si noble, n'en seront ni moins chaleureux, ni moins directs ; apposée dans vos salles de réunion, au camp ou au kommando, elle symbolisera la pensée morale de notre ville, de votre cher Paris qui pense à vous sans cesse, compte avec vous les jours et les mois, et ne reprendra son vrai visage que lorsque vous aurez regagné vos foyers. »

Nos camarades parisiens du Stalag IV C se joindront tous pour remercier M. Taitinger de ses vœux et espérer en un retour proche pour aimer Paris plus qu'hier et moins que demain.

MESSAGE DES PARALYSES.

L'Association des Paralysés de guerre vient d'adresser aux prisonniers de guerre français un message de sympathie, nos camarades, qui eux restent prisonniers de leurs membres et qui ressentent l'isolement parmi les « biens portants » comme nous à l'intérieur des barbelés, nous envoient tous leurs vœux et pensent à nous comme ils voudront que l'on pense à eux. « Et après le jour de votre libération où le bonheur illuminera chaque visage, sous le ciel de France, vous n'oublierez pas alors ceux qui ne seront jamais libérés de l'infirmité. »

Camarades nos amis, nous nous souviendrons...

LA PAROLE À...

DU JAZZ ET DU SWING



Plusieurs camarades m'ayant demandé de leur donner la définition exacte du « Swing », je vais m'efforcer de la leur donner brièvement et sans trop employer de termes techniques qui ne seraient pour la plupart d'entre vous qu'un langage incompréhensible, cause de bien des erreurs ou de malentendus.

Tout d'abord il me semble nécessaire de vous mettre en garde contre la confusion que risque de susciter en votre esprit les mots : « Zazous » et « Swing ». Confusion dont sont responsables les critiques ridicules de journalistes ou les auteurs d'articles erronés qui n'ont de la musique que des notions vagues. Tous vous connaissez du moins par la presse ceux que l'on désigne sous le vocable de « Zazous », ces snobs au goût aussi douteux dans leur façon de s'habiller, que dans leurs jugements artistiques (j'en ai fait moi-même l'expérience). Malheureusement ces excentriques se posent en disciples et défenseurs du jazz auquel du reste la plupart d'entre eux ne comprend rien. Et les braves gens, qui ne sont guère plus qualifiés qu'eux associent ces deux termes, et sciemment ou inconsciemment font un rapprochement qui explique la déformation du mot « Swing », et les raisons pour lesquelles il a perdu son sens véritable.

Le mot « Swing » est un simple terme technique employé par les artistes du dancing et qui s'applique à un style particulier. Il désigne une interprétation de certaines œuvres appropriées. Le mot « Swing », de l'anglais « To swing » se balancer, signifie jouer avec une certaine souplesse dans le tempo (cadence, mesure), un certain balancement dans le rythme. Mais je ne veux pas insister sur cette question

purement professionnelle qui risquerait de vous ennuyer. Vous voyez bien que le mot « Swing » n'est pas une danse et encore moins la musique de prédilection des « Zazous », mais bien une façon d'interpréter un style. Le fox-trot modéré est le tempo idéal à l'exécution du swing, celui qui se prête le mieux aux improvisations dans ce style. Il reste encore une question à élucider. J'ai, en effet, constaté en écoutant commenter la musique de Jazz, que beaucoup de profanes lors de leurs jugements ne distinguent pas très bien la nuance entre Jazz, Musette, Tangos, etc... D'autre part il me semble que l'opinion émise ne peut être juste, ni objective si l'on n'a jamais entendu de vraie musique de Jazz, et par conséquent si on ne la connaît pas. Jazz désigne seulement les Blues, les Fox-trot, Slows, moderato et fast (rapides), si l'on veut encore « la valse anglaise » bien que ce point soit discuté.

Donc le Tango, le Paso-doble, le One-step, la Valse-musette ne peuvent s'intituler musique de jazz. Je tiens également à vous mettre en garde contre les orchestres musettes ou de jazz bâtard, entendus trop fréquemment à la radio et en disques, et que l'on confond avec les formations de Jazz, alors qu'ils ne peuvent être considérés comme tels. Ils ont fait beaucoup de mal à la musique en général, et à la musique de danse en particulier. Malheureusement il n'est pas toujours possible d'entendre de la bonne musique de Jazz. Les véritables orchestres spécialisés dans ce genre sont très rares en France. Toutefois « Le Jazz de Paris », d'Alix Bombelle, l'orchestre de R. Legrand (bien que spécialisé dans les sketches), celui de « Gus Viseur », sont des formations qui honorent notre pays et qui peuvent sans crainte soutenir la comparaison avec les meilleurs ensembles d'outre-Atlantique.

Puisse cette trop courte mise au point, nécessaire à la défense de la réputation de ma corporation, éclairer ceux qui se méprennent sur le vrai sens des mots « Swing », « Zazous » et « Jazz ».

Dans un prochain article nous évoquerons ensemble l'origine du Jazz et son évolution.

André Guizien.

SOLIDARITE

A l'occasion des fêtes de la Toussaint et de celles des morts, dans tous les districts les français travailleurs civils se sont associés aux prisonniers de guerre pour honorer nos morts.

Ce fut un respectueux hommage rendu à leurs « anciens » ou à leurs camarades, ce fut aussi une entraide complète. Des sommes importantes ont été, en effet, versées par leurs soins pour notre Caisse de Secours Mutuels et pour nos orphelins.

Que ceux qui se sont faits un devoir de participer à toutes les cérémonies comme à toutes nos œuvres, soient

remerciés. Il y a quelque temps les délégués de la mission Scapini nous demandaient de maintenir l'Union d'abord avec ceux qui allaient nous quitter pour passer travailleurs civils, ensuite de voir dans tous les français qui travaillaient en Allemagne des camarades. Leur souhait a été réalisé, de plus en plus nous comprenons que nous ne sommes pas des catégories différentes mais des hommes qui voudraient que l'esprit des camps soit celui de la France, et que la devise « Travail, Famille, Patrie » devienne une réalité ici et là-bas.

C. V.

EXPOSITION DE LILLE

Nous vous donnons copie de la lettre du directeur de la Maison du prisonnier de Lille.

2 novembre 1945.

Mon cher Camarade,

A l'occasion de la clôture de l'exposition « Prisonniers » de Lille, où plus de 120.000 visiteurs ont été reçus, je vous adresse au nom des prisonniers libérés du Nord et en mon

nom personnel, à tous les prisonniers de votre camp et leurs hommes de confiance un témoignage d'affectueuse sollicitude et de fidélité. Cette exposition a eu pour but d'apporter aux visiteurs la révélation de l'esprit Prisonnier, et de leur vie au camp et en kommando. Son succès prouve la ferveur du public envers les prisonniers. Les familles de prisonniers ont été admises gratuitement à la visite de l'Exposition.

Croyez...

AUX P. T. T.

Le Comité National d'assistance me prie de vous communiquer ce qui suit:

« Afin d'assurer à tous les Prisonniers de Guerre une répartition équitable des denrées mises par le Gouvernement à la disposition des familles pour faciliter la confection des colis destinés aux prisonniers, la Direction des Prisonniers de Guerre par une note 108 — J. O. du 28 Mars 1945 a indiqué que « Chaque prisonnier de Guerre devrait être désormais inscrit dans une seule œuvre de son choix, par sa famille ou son bienfaiteur ».

En conséquence, pourront seuls bénéficier de nos envois, les agents pour lesquels nous serons en mesure de fournir la preuve qu'ils ne sont pas déjà inscrits dans un Comité local

de leur résidence (Comité d'Assistance ou Croix-Rouge) et à la condition, bien entendu que nous soyons mis en possession de la carte-colis réglementaire habituellement détenue par la famille.

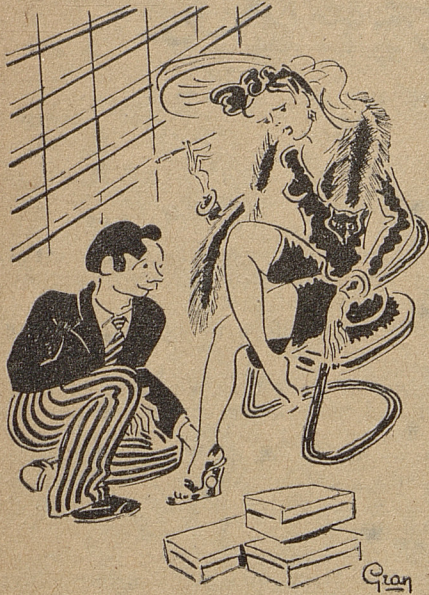
A noter que ces mesures ne concernent pas les agents Nord-Africains qui pourront continuer de nous adresser une étiquette mensuelle (par l'intermédiaire de l'Homme de Confiance Général du Stalag IV C).

Nous regrettons vivement ce changement et nous continuerons de faire parvenir à nos camarades qui en feront la demande, par l'intermédiaire du Chef de Groupe, les livres d'études ou de distraction et les revues ou journal professionnels.»

Le chef de Groupe: C a v a l i é Jean.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

POINT DE VUE.



— j'en vois de toutes les couleurs dans mon métier...
— Moi aussi Madame !

RELEVÉ

La relève continue... Celle-ci avait subi un arrêt assez long, puisque le dernier départ avait eu lieu le 14 juillet. A cette date 1057 prisonniers avaient été mis en congé de captivité. Les deux derniers convois des 24 novembre et des 13 décembre comprenaient respectivement 91 et 87 de nos camarades. Le total des mises en congés de captivité du Stalag IV C est donc de 1255.

L'ÂME DES CAMPS

La Croix-Rouge française (Comité d'Assistance aux Prisonniers de Guerre) se propose d'organiser au début de 1944, à Paris, sous le haut patronage de M. Scapini, ambassadeur de France, une exposition de la vie intellectuelle et sociale des Oflag, Stalags, B. A. B., et kommandos, pendant la captivité, sous le titre „L'Âme des Camps“.

Nos camarades sont, en conséquence, invités à faire parvenir au Stalag pour le 20 février tous les documents concernant :

1°) La vie intellectuelle: Centres d'études, centres de documentation, groupements professionnels, bibliothèques particulières, groupes artistiques et régionaux, oeuvres personnelles, etc...

2°) La vie spirituelle: Chapelle, manifestations religieuses;

3°) La vie sociale: Théâtre, sports, kermesses, oeuvres d'entraide.

Un stand devant être réservé au Stalag IV C, il ne faut pas que le Nôtre soit pauvre et que par modestie les oeuvres de nos camarades travailleurs restent dans l'oubli ou dans l'ombre. Après exposition les oeuvres seront gardées en dépôt ou envoyées aux personnes que les prisonniers désigneront.

PRIX DE LA CAPTIVITE

Y. M. C. A.: Le concours annoncé dans le numéro de Reflets d'octobre et qui se terminait le 31 décembre 1943 est prolongé au 28 février 1944.

EGLISE DU PRISONNIER

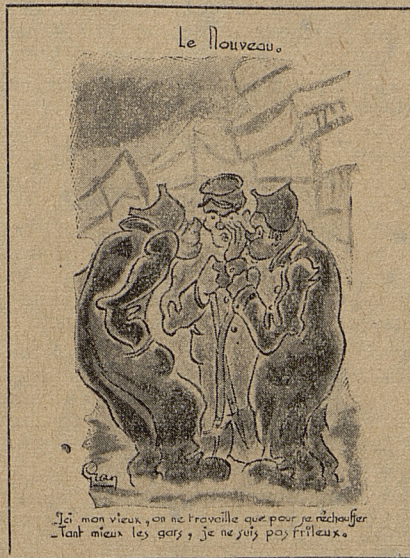
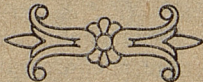
Le Comité d'entraide aux architectes prisonniers de guerre avise tous les concurrents prenant part à ce concours que la date de clôture, fixée primitivement au 1er décembre est reportée au 1er février 1944, (date de remise des documents aux autorités allemandes). Les projets devront être envoyés à l'adresse suivante:

Monsieur l'Ambassadeur Scapini, 47, rue Cortambert, Paris. (Pour le Comité d'Entraide aux architectes prisonniers.) Sous contrôle de M. l'Homme de confiance général du Stalag IV C.

UNIVERSITE

Par suite de départ de notre camarade Martin, bibliothécaire du Stalag IV C et bénéficiaire de la relève O. K. W., notre camarade Robert Henri mle 5121, agrégé ès-lettres, professeur d'histoire, a bien voulu accepter la charge de bibliothécaire du Stalag IV C, de directeur de l'Université et correspondant du Ministère de l'Education Nationale.

Toutes les demandes de renseignements devront lui être adressées sous couvert de la Geistige Betreuung.



CRITIQUE D'ART A BRUX



— Vivant ton petit machin...
— Tu trouves, c'est une nature morte.

PRIX AUX AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES PRISONNIERS

Il est créé par la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, à Paris, sous le titre: Prix aux Auteurs et Compositeurs Prisonniers, cinq prix, lesquels seront décernés dans le courant du mois d'avril 1944, à des oeuvres de qualité écrites ou composées par des prisonniers, membres ou non de notre société.

Ces prix sont les suivants:

- 1° — Un prix de 10.000 frs à une oeuvre dramatique (tragédie, drame, comédie) pouvant tenir la plus grande partie de la durée du spectacle;
- 2° — Un prix de 5.000 frs à une oeuvre dramatique (tragédie, drame, comédie) de courte durée;
- 3° — Un prix de 10.000 frs à une oeuvre dramatico-musicale (opéra-comique, opéra-bouffe, opérette) pouvant tenir la plus grande partie de la durée du spectacle;
- 4° — Un prix de 5.000 frs à une oeuvre dramatico-musicale (opéra-comique, opéra bouffe, opérette) de courte durée;
- 5° — Un prix de 10.000 frs à un scénario cinématographique détaillé (continuité) décrivant le déroulement complet du film avec indication des dialogues.

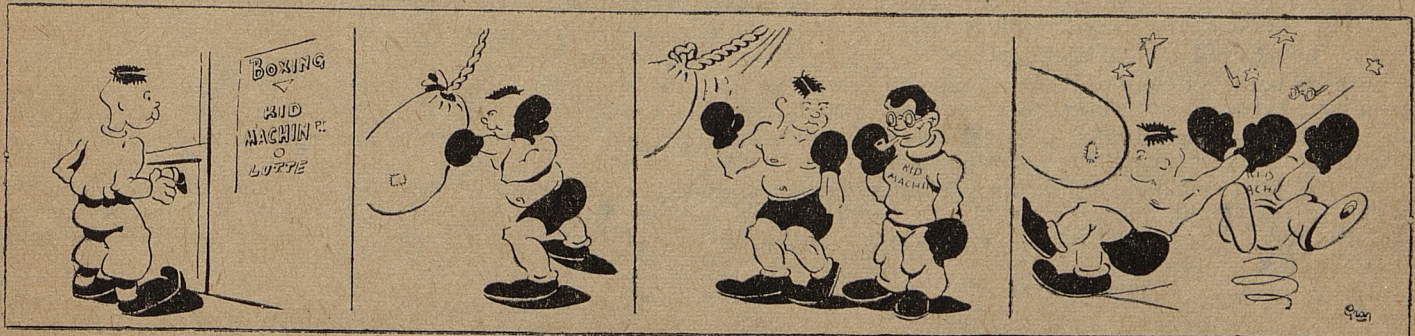
Pour les oeuvres écrites en collaboration, le prix sera réparti suivant les indications fournies par les auteurs. Ne pourront postuler ces prix que les auteurs ou compositeurs étant encore en captivité au moment de l'envoi de leur manuscrit.

La date limite pour la réception des manuscrits est fixée au 18 février 1944. Ces derniers devront être adressés au Stalag.

LES AVENTURES DE PLUMEAU.

BOXEUR

1.



L'HOMME DE CONFIANCE *vous parle*

Mes chers Camarades,

La nomination d'un homme de confiance du Stalag déclenche toujours un certain mouvement de curiosité parmi les prisonniers de ce Stalag, et les commentaires d'aller leur train...

Le procès de celui qui part, les pronostics sur celui qui vient, font l'objet de bien des conversations... Il n'est pas toujours agréable d'être sur la sellette : les critiques sont souvent sévères, bien des fois injustes. « Les prisonniers ont la dent dure. »

Pour beaucoup, le poste du Stalag est une sinécure, une « planque », un « tremplin de départ » et le « nouveau » sait très bien ce qu'il fait...

Je n'ai pas l'intention d'ouvrir une polémique sur ce sujet, mais, permettez-moi de vous dire, en toute simplicité et loyalement, pour éviter dès le début tout malentendu, que, personnellement, j'ai une toute autre conception des obligations, des responsabilités et des devoirs qui m'incombent. Croyez-moi bien : ce ne sont ni l'intérêt, ni l'ambition qui m'ont fait accéder à cette place. Je suis sûr que mes anciens compagnons des districts de Komotau et de Tetschen, qui me connaissent bien, ne me feront pas l'affront de penser autrement. D'autre part, mes camarades hommes de confiance de district, auteurs responsables de ma désignation, pourront vous dire les motifs invoqués et les moyens employés par eux pour vaincre mes objections, mes scrupules et ma détermination cependant bien arrêtée.

A vrai dire, depuis trois mois que je remplissais les fonctions d'adjoint à notre camarade Lefèvre, j'avais eu le temps de me rendre compte mieux que tout autre, des difficultés énormes et de toutes sortes, qu'il avait à surmonter ; aussi, de manquerai-je pas l'occasion qui m'est offerte pour rendre hommage à mon prédécesseur, qui, modestement, sans ostentation, sans la moindre publicité ni démagogie, sût travailler de tout son cœur, pendant 18 longs mois, pour soutenir nos revendications et s'efforcer d'améliorer notre triste sort. Son « règne » vit de belles réalisations, dont notre « Caisse de Secours Mutuels » et notre « Comité de parrainage des Orphelins » ne sont pas les moindres.

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'à mon tour, je m'efforcerai de vous satisfaire de mon mieux et ne ménagerai, pour y parvenir, ni mon temps ni ma peine. Mais je vous demande, de votre côté, de m'aider dans ma lourde tâche : en **m'accordant** tous une bienveillante, une amicale confiance, en **faisant preuve** d'un esprit large, en **comprenant** qu'il ne dépendra pas toujours de moi d'avoir gain de cause pour toutes vos demandes, pour toutes vos réclamations, en **respectant** une certaine discipline dans l'exécution, sinon des ordres, du moins des conseils, des consignes qui vous seront donnés, en **observant** toujours à l'égard de nos gardiens et des autorités allemandes une attitude digne, correcte et opportune, en **conservant**, en toutes circonstances, cette bonne humeur bien française, reflet d'un moral solide.

Français et prisonnier comme vous, ayant gravi à vos côtés le dur calvaire de ces longues années de captivité, peiné avec vous au chantier et à l'usine, partagé tous vos espoirs comme vos déceptions, souffrant pareillement de la trop longue séparation d'avec les êtres chers, de l'éloignement de la terre natale, c'est imprégné de « l'esprit kommando », au sens noble du terme, que je prends et remplirai mes fonctions, en étroit contact avec vous.

Instruit par l'expérience, je sais que j'aurai à lutter contre les préjugés défavorables — basés sur des scandales anciens — concernant tout ce qui touche le « Stalag », — comme vous appelez le kommando de Wistriz, — à la vie duquel je suis maintenant lié. Je reviendrai un jour prochain sur la question : je tiens absolument à mettre les choses au point et à faire la lumière. J'ai en effet la ferme volonté de travailler à parfaire notre « union », à développer entre les différents districts les liens de camaraderie et les sentiments de « solidarité » qui existent déjà à l'intérieur de chacun de ces districts, à lutter contre tout ce qui peut nous diviser et à ramener à leur juste valeur les petites divergences, plus apparentes que réelles, qui provoquent parfois des tiraillements entre nous.

L'élan est déjà donné, les magnifiques résultats de la dernière collecte, au profit des petits orphelins du Stalag tout entier, autorisent toutes les espérances, car, pour la première fois peut-être, vous avez délibérément abandonné « l'esprit de clocher », vous avez fait fi de ce sentiment humain, mais peu charitable qui vous poussait à boudier lorsqu'il s'agissait de donner pour la famille d'un camarade qui n'était pas de « votre » kommando, ni de « votre » district. Vous avez cette fois élargi le cercle de la grande famille que nous formons tous, jusqu'aux limites de notre Stalag tout entier. C'est merveilleux !...

Pour que ces résultats soient durables, tangibles, pour qu'ils puissent trouver leur application sur le plan National, il convient de mettre à profit le temps qui nous reste à passer en captivité pour faire disparaître ce qui peut encore rester en nous des dissentiments d'origine, d'éducation, de fortune ou d'idéal, pour apprendre à nous estimer mutuellement, à nous aimer les uns les autres et nous préparer ainsi à la lutte âpre et difficile qui nous attend à notre retour en France ; lutte dont l'enjeu suprême sera le « salut » de notre cher pays, par conséquent le nôtre propre, et dont le succès dépendra indiscutablement de l'Union, de l'Unité de tous ses fils pour le bien commun.

Ce faisant, vous mettrez en application les directives du Maréchal Pétain qui, le 29 décembre 1940, disait en s'adressant aux français :

« Apprenez donc à travailler en commun, à réfléchir en commun, à obéir en commun, à prendre vos jeux en commun. En un mot, cultivez parmi vous l'esprit d'équipe. »

« Vous préparez ainsi le solide fondement du nouvel ordre français, qui vous liera fortement les uns aux autres et vous permettra d'affronter allègrement l'œuvre immense du redressement national. »

Le 12 avril 1941, il ajoutait :

« un pays battu, s'il se divise, est un pays qui meurt ;
« un pays battu, s'il sait s'unir, est un pays qui renaît. »

Mes chers camarades, puisque nous voici arrivés encore une fois au seuil d'une année nouvelle, je vous adresse, à tous, mes vœux les meilleurs et les plus sincères pour 1944.

Je vous souhaite, ainsi qu'à vos familles, une bonne santé. J'espère que vos désirs les plus chers, qui sont aussi les miens, se réaliseront, que cette année nous apportera des satisfactions qui nous feront oublier les dures et longues années d'exil et que l'espoir d'une libération prochaine, qui est ancré au fond du cœur de chacun de nous, sera satisfait, pour tous, en 1944.

Vive la France !

Elie-Jean Pascaud, (mle 54.288).

Homme de confiance général du Stalag IV C.

INFORMATIONS

SOLIDARITE DE FRANCE.



Les Hommes de confiance de district sont priés de faire connaître aux services du Stalag la liste des camarades « nécessaires », originaires des départements suivants : Haute-Garonne, Corse, Loire. Des centres d'entraide désirent en effet, secourir les prisonniers de ces régions.

LES COLIS...

Colis de Noël : Les colis de Noël offerts par le Gouvernement français nous sont parvenus et ont été adressés, au fur et à mesure des arrivées des wagons, à chaque français dont le nom figurait au fichier du Stalag.

Les précautions prises paraissaient devoir donner entière satisfaction, malheureusement la dotation complète n'ayant pas encore été perçue, environ 500 de nos camarades n'ont pas encore touché leur paquet.

Nous nous excusons auprès d'eux du retard involontaire apporté à les servir, mais qu'ils se rassurent, à partir du 1^{er} janvier 1944 des mesures seront prises pour qu'ils reçoivent « le colis de Noël » auquel ils ont droit. Chaque prisonnier du Stalag IV C recevra son colis de Noël 1943.

N.-B. — Les opérations de réception et de réexpédition des colis ont été effectuées à la gare même, en présence de l'Homme de confiance du Stalag et de l'Homme de confiance de la Poste. Tous les colis sont partis en parfait état. Les réclamations concernant les disparitions de denrées dans certains paquets ont fait l'objet d'un rapport aux Services de la Kommandantur pour enquête. Les Services de la Poste du Stalag ne peuvent en aucune manière être tenus comme responsables.

Colis Américains : Les colis achetés par le Gouvernement français à la Croix-Rouge Américaine, et tant attendus sont également arrivés. Pour compenser les erreurs provoquées par les colis de Noël, la distribution en a été aussitôt assurée dans les meilleures conditions, et assez tôt pour permettre à tous nos camarades d'améliorer leur ordinaire pour le « Réveillon ».

SOLIDARITE AU STALAG.

Kommando 408 à Tchausch : Une collecte effectuée dans ce kommando, en faveur de la famille de notre camarade C. Germain décédé en 1942 a rapporté 200 RM. Cette somme a été envoyée en France.

District d'Aussig : A la suite du décès de notre camarade Thiolieres, du kommando de Pommerle une collecte a été faite parmi les prisonniers et les jeunes civils français de l'usine. Les 160 travailleurs français ont recueilli 1000 RM., et ceci n'est qu'un premier secours puisque dans les autres kommandos du district le même geste est accompli.

District de Böhm-Leipa : Le colis du « Revier », c'est ainsi qu'Héraïl homme de confiance du district de Böhm-Leipa, appelle ce service d'entraide qui fonctionne régulièrement depuis plus de 8 mois. Tous les colis offerts par des camarades favorisés parviennent à l'infirmier de la Compagnie, notre sympathique Mazet. Celui-ci prépare les denrées pour le repas du soir des malades. D'autres colis proviennent également de certains kommandos de « Bauers » soit pour l'infirmier, soit pour des camarades de kommandos industriels voisins.

Ces efforts qui continuent sont d'autant plus nécessaires que le nombre d'étiquettes est réduit à deux par mois, et que les colis deviennent de moins en moins copieux. Ce devoir d'entraide auquel le prisonnier n'a jamais failli est,

en ces circonstances, digne de tous les compliments, puisque les donateurs restent anonymes et agissent de bon cœur sans idée de contre-partie.

L'entraide existe aussi, sous une autre forme, certains kommandos, tels ceux de Petrowitz, Ruschowan, etc..., ont adressé des dons pour l'entretien des tombes du district. Cet argent recueilli, à l'occasion des fêtes de la Toussaint et des morts, a encore été une des plus belles marques de camaraderie.

Au nom de tous, merci...

COLIS DESTINES A NOS CAMARADES NECESSITEUX.

Afin de permettre un contrôle sérieux des arrivées des colis qui sont adressés par l'homme de confiance général du Stalag à nos camarades « nécessaires » un accusé de réception sera mis à l'intérieur de chacun des colis.

Nos camarades sont priés de ne pas manquer de les remplir dès réception du paquet et de les remettre avec le courrier ordinaire du kommando.

Colis des nécessaires : Compte-rendu du mois de novembre 1943 (voir les numéros de Reflets 14 et suivants).

1^o Colis en provenance d'Œuvres diverses : 537 ;

2^o Colis en provenance du Service de la Poste : Inconnus : 5

— Libérés : 39 — Evadés : 1 — Décédés : 49 — Total : 64.

3^o Colis adressés à nos camarades nécessaires : 281.

Récapitulation : Le total des colis adressés aux nécessaires du Stalag IV C du 1^{er} décembre 1941 au 1^{er} décembre 1943 atteint le chiffre de : 4555.

ENVOIS DE PIECES ET DE FONDS.

Il est rappelé, encore une fois à nos camarades, et principalement aux hommes de confiance des kommandos, que toutes les pièces et les fonds destinés aux services français du Stalag, (réclamations, bordereaux, fonds de Caisse Mutuelle et journaux), doivent être transmis par l'intermédiaire des hommes de confiance de district.

L'observation de cette règle si simple éviterait souvent bien des ennuis et des complications préjudiciables à la bonne marche du service et à l'intérêt de tous.

RECOMMANDATIONS IMPORTANTES CONCERNANT L'ENVOI DE FONDS EN FRANCE.

En raison du nombre important d'erreurs provenant de la négligence des expéditeurs de mandats, lors de l'expédition de ceux-ci, et des trop nombreuses réclamations qu'il est impossible de satisfaire par suite de l'insuffisance de renseignements fournis, nos camarades sont priés, encore une fois, de bien vouloir observer strictement, dans leur propre intérêt, les règles suivantes :

1^o Ecrire très lisiblement en lettres d'imprimerie, les noms et adresse :

2^o Indiquer toujours très exactement le Stalag d'origine, (les cartes P. K. II, sont classées par « Stalag »).

3^o N'envoyer qu'un seul mandat par mois, d'un montant maximum de 80 RM., l'envoi de plusieurs mandats, même si le total ne dépasse pas 80 RM., est interdit.

Pour toutes les réclamations bien spécifier, vos noms prénoms, matricule et Stalag d'origine, le nom du kommando auquel vous appartenez et son numéro indicatif, (demander l'indicatif au Kdo-Führer, et ne pas confondre avec le numéro postal).

S'il s'agit d'un mandat non parvenu à destination, préciser le nom du kommando (avec son indicatif si possible) où a été fait l'envoi, la date de celui-ci et les nom et adresse de la personne à qui était destiné le mandat litigieux.

Les réclamations qui ne donneraient pas les précisions indispensables ne pourront être prises en considération.

COMITE DE PARRAINAGE

Réunis le 9 novembre dans le bureau de l'homme de confiance général du Stalag IV C, les hommes de confiance des districts ont adopté les statuts suivants :

1° Il est formé dans le Stalag IV C un « Comité de parrainage » des Orphelins du Stalag IV C ;

2° Le Comité a pour but : de se procurer des ressources en faveur de ces orphelins, puis de les répartir équitablement entre les enfants de tous nos camarades, qu'ils soient décédés avant ou après la constitution de la Caisse de Secours Mutuels du Stalag IV C ; de se mettre en relation avec tout organisme apte, en France, à veiller sur la situation morale et matérielle de ces orphelins.

Le Comité se propose, la paix revenue, de poursuivre, dans la mesure du possible, cette œuvre d'assistance matérielle et morale ;

3° Le Comité est administré par un bureau et une section permanente.

Le bureau comprend :

L'homme de confiance général et son suppléant ;

Les hommes de confiance de district ;

Les membres de la section permanente.

La section permanente est composée de 3 personnes désignées par les hommes de confiance de district ;

4° Le bureau se réunit une fois par mois :

Il fixe les conditions dans lesquelles il sera fait appel à la générosité des camarades ;

Il détermine également les bases de répartition des ressources. La section permanente prend toutes les mesures d'application des décisions du bureau ;

Elle doit rendre compte de son activité à chaque réunion du bureau.

SOMMES RECUEILLIES POUR NOS ORPHELINS

L'appel lancé à tous nos camarades à l'occasion de Noël a été couronné de succès. Au 15 décembre 1945, nous avons reçu la somme totale de : RM. 18.272,39, ces ressources comprennent pour chaque district les versements effectués par les hommes de confiance et les envois de certains kommandos :

RM.

Aussig	2593 17
Bilin	1748 20
Böhm-Leipa	1946 55
Brüx	995 50
Anonyme	21 70
Komotau	644 45
Oberleutensdorf	1726 34

RM.

Reichenberg	2638 56
Schönlinde	1416 50
Tetschen	2027 50
Niedergeorghthal ..	1000 »
Stalag	1529 91
Lazarett	186 »

Total : 18272 39

LISTE DES ORPHELINS DEJA CONNUS

D'après les renseignements qui sont actuellement en notre possession, les camarades dont les noms suivent sont décédés laissant :

3 enfants : Beauventre, Dufouil, Josset, Rigouin, Papon ;

2 enfants : Barbier, Beaufils, Boussaroque, Dubois, Caron, Gasnier, Germain, Jullian, Laperche, Ringot, Samson, Spicy ;

1 enfant : Butignot, Carmes, Charbonnele, Charreau, Dejean, Depuydt, Fouilly, Girardeau, Haise, Lacrampe, Lagleyze, Lardé, Laurent, Le Keuche, Magoarou, Menahèze, Menard, Mousson, Petitdemanfe, Philip, Pitte, Poupin, Rocher, Rousseau, Treilles.

On nous signale le cas de Magdelaine et de Deltreil, décédés aussitôt après leur rapatriement comme grands malades. Ils avaient chacun un enfant.

A LA DATE DU 15 JANVIER 1944

Des districts nous ont encore fait parvenir de l'argent, le détail sera donné dans le Reflets suivant. Déjà le demi million a été atteint.

Après avoir reçu de France les renseignements nécessaires, le Comité de Parrainage a adressé, afin de compléter les envois précédents à 700 RM. pour 1 enfant, 1.200 pour 2, 1.800 pour 3 :

Lucien Petitdemanfe, 700 RM. ; Jean Girardeau, 700 RM. ; Eugène Léonard et René Dufouil, 800 RM. ; Raymond Philipp, 450 RM. ; Jean Cusey-Butignot, 250 RM. ; Yvonne Lucienne et Bernard Josset, 1.800 RM. ; Marie-Louise Menard, 700 RM.

Caisse de Secours Mutuels

Au cours du mois, les opérations de la Caisse de Secours Mutuels se sont ainsi soldées :

I. — Ressources.

En novembre, nous avons reçu :

Cotisations :	Frs
Septembre (retard)	680 »
Octobre (retard)	2.450 »
Novembre	59.390 »
Dons	12.998 40

Total : 75.518 40

Les dons se répartissent comme suit :

	Frs
Kommando : 2 A	80 »
— 29	10 »
— 55 A	20 »
— 87	30 »
— 118	10 »
— 190	190 »
— 201	10 »
— 300 A	20 »
— 303	10 »
— 244	60 »



	Frs
Kommando : 307	20 »
— 308 A	80 »
— 311	370 »
— 336 B	692 »
— 376	20 »
— 393 A	40 »
— 459 Wistrütz	1.380 »
— Anonyme	1.136 40
— Reinowitz, collecte lors de la transformation du Kdo.	8.820 »

Total : 12.998 40

II. — Secours et Indemnités.

En novembre, nous avons envoyé aux familles de nos camarades une somme de 52.000 frs, se composant comme suit :

1 secours de 6.000 frs	6.000 frs
2 — 4.000 »	8.000 »
3 — 5.000 »	9.000 »
14 — 2.000 »	28.000 »
1 — 1.000 »	1.000 »

Total : 52.000 frs

Aux Hommes de confiance de kommando :

Prière aux Hommes de confiance de kommando de vouloir bien noter très lisiblement le n° matricule afin de nous éviter des recherches au moment du contrôle des fiches.

Le Trésorier : De Jonghe.

NOS MORTS

6-11-45 Papon Henri, mle 52.790, sold. 1^{re} cl., P. A. O. 62.
27-11-45 Caron Maurice, mle 47.906, sold. 2^e cl., 11^e Génie.
3-12-45 Thiolières C., mle 2.884, sold. 2^e cl., 8^e B. O. A. 565.

Dr. Lioret, victime d'un attentat terroriste, (Lyon).



TRIEBSCHITZ AU STALAG

Si dans d'autres Stalag la troupe et l'orchestre du camp principal ont l'habitude de voyager « à travers le Stalag », pour donner des représentations, au Stalag IV C il n'en est pas de même. En effet les éléments réduits et le peu de français à Wistriz — 120 environ — ne permettent même pas la création d'une troupe viable. Ce sont donc les troupes des autres districts qui viennent distraire nos camarades.

C'est ainsi que le 21 novembre nos camarades de Triebnitz sont venus présenter une matinée de variété. Vous donner le programme serait trop long, et cela ne serait pour vous qu'une suite et une énumération fastidieuse. Ce qu'il faut retenir c'est le succès remporté, et le plaisir qu'eurent nos camarades du Stalag ainsi que des kommandos voisins, Eichewald, Kosten, Weiskirlichts, etc...

Tous les goûts purent être satisfaits, depuis le numéro comique du cirque jusqu'à la fantaisie musicale de sketeches, dont la parfaite exécution ne la céda en rien aux

dances. Qu'il nous soit permis de remercier tous nos camarades, qui malgré le dur labeur de la mine et les conditions dures de répétition — les acteurs ne se rencontrent que pour la générale par suite de l'application des 3x8 — réussirent à nous donner une exécution parfaite.

Nos remerciements vont d'abord à tous ceux de Triebnitz et particulièrement à leur directeur P. Arene, qui a donné à sa troupe une homogénéité et un esprit de camaraderie. Cet esprit des camps s'est manifesté encore plus puisque, les frais payés, la troupe abandonna la moitié de la recette pour nos orphelins. Nos remerciements vont aussi aux spectateurs qui généreusement répondirent à l'appel et versèrent pour nos orphelins. L'union de ces districts, celui de Triebnitz et celui de Teplitz aidé des camarades du Stalag montrent que la cama-



raderie et l'entraide est une réalité, et un sentiment dont tous peuvent être fiers.

Le ventilateur qui invite.

LA KERMESSE DE NIEDER-ULGERSDORF

Après la réduction de notre kommando, qui connut aux jours d'affluence près de 400 camarades, et après le départ de notre ami Dumergue, grand animateur de nos distractions, nous nous demandions avec anxiété si la bonne humeur et l'entrain se maintiendraient toujours comme autrefois dans notre camp.

La Kermesse du 21 novembre organisée dans les locaux de notre kommando a prouvé que les prisonniers d'Ulgersdorf ont su maintenir la bonne camaraderie et se distraire tout en faisant le bien. Cette fête était en effet organisée au profit des orphelins de notre district. Ce fut une réussite totale. En quelques heures 3050 RM. étaient recueillis par les quelques 400 spectateurs. Il convient de

féliciter nos camarades Garde, Bernardin, Plonquet, les instigateurs et organisateurs de cette belle fête. Nos remerciements vont également à notre brave garde champêtre, à la mine réjouie, ainsi qu'à notre pygmé-homme-sandwich. Mais je manquerais à tous mes devoirs si j'oubliais de mentionner notre sympathique pompier de service que reçut ce jour là, un magnifique sabre de bois et de splendides décorations, en reconnaissance de ses bons et loyaux services.

Bref, grâce à la générosité et à la bonne volonté de tous, nous avons pu constater, avec beaucoup de joie et d'espérance pour notre chère France, que nous les gars de 40 — si critiqués, si mal compris, parfois, — nous savons que nous ne voulons pas nous montrer inférieur à nos aînés de 14-18.

SYLVIE ET LE FANTOME

C'est avec cette nouvelle comédie d'Alfred Adam que la troupe de Komotau a inauguré sa saison d'hiver. La magnifique salle de Turnhalle était trop petite pour contenir tous les camarades des kommandos de Komotau et des environs qui applaudirent sans réserve : Lucien Coin, en gros progrès, dans le rôle d'Hector — Joseph Moury, qui campa une comtesse acariâtre et collet monté — Pierre Vion, qui fut un parfait Pamphile — Jean Amedro, qu'on ne pouvait reconnaître dans l'agüichante soubrette Clémence — Marcel Gainche, dans l'exquise danseuse espagnole Clara. — Louis Vasche, qui paraît fort naturel, honni soit qui mal y pense, dans le rôle un tantinet « Zazou » du baron excentrique. — Jean Brandely, poète à la fois timide et sentimental qui sut incarner parfaitement le rôle du sympathique Frédéric. — Roger Vattier le « Titi normand », et Robert Champmartin toujours aussi dynamique qui furent vraiment des fantômes de circonstances. Jusqu'à Jacques Bricard qui a su nous prouver depuis, hélas pour nous, ce qu'était un vrai fantôme.



Le rôle particulièrement délicat de Sylvie était tenu par notre amie Cora Dry, je veux dire Adrien Corneloup. Corneloup qui est avec son ami « Brijak » l'animateur de la troupe qu'il dirige, sut encore se distinguer par ses décors magnifiques qui firent sensations.

Le déroulement, sans le moindre accroc, de cette belle représentation est tout à l'honneur de nos camarades électriciens, machinistes et autres qui dans l'ombre se dévouèrent sans compter pour sa bonne réussite.

Au cours de la séance, nos camarades de l'orchestre, toujours auréolés de leur magnifique succès au festival de musique de Brüx, nous donnèrent sous la direction du « grand » Lou Royer, une audition de tout premier ordre, comme ils ont l'habitude de faire.

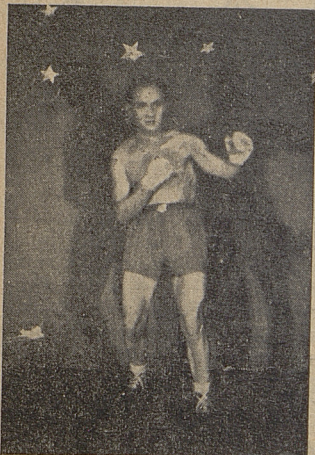
A l'issue du spectacle une quête faite au profit de nos orphelins du Stalag a produit la coquette somme de: RM. 555,05 En somme magnifique soirée qui comptera dans les annales de Komotau et dans la mémoire des invités.

Le pique-assiette.

A REICHENBERG

Le dimanche 18 novembre, pour la première fois, le sport pugiliste fut à l'honneur à Reichenberg. Un succès complet récompensa les efforts des organisateurs du Gala de boxe donné au profit de nos orphelins.

Jamais on avait connu une telle ambiance au Colosseum et c'est devant un public très « vel' d'hiv » que nos amateurs se rencontrèrent. En un premier combat de poids mouche l'as du tuf Drezet gagna sur Plum par abandon au 5^e round après un combat rapide. Penard tint 2 rounds



devant un Glochon très résistant. Le Caennais Pellaprat remporta une rapide victoire sur son adversaire, cette rencontre fut une des plus attrayantes de la réunion. Le frappeur Carlier obtint l'avantage sur son partenaire par arrêt de l'arbitre au 2^e round. Desthomas et Deuze s'assurèrent la décision sur Molard et Thebault après deux combats très plaisants. C'est aux points que Chandellier fut déclaré vainqueur sur Ferrand. L'exhibition de Drumez, le finaliste du championnat de France militaire 1957 devant Cassagrande enthousiasma l'assistance, ce fut une belle démonstration de science, de

rapidité et de souplesse. Pour terminer cette belle série de rencontres un boxeur de la section Polaise challenger du Challenge de l'Auto, donna la réplique à l'angevin Clément Daniel, champion de l'atlantique 1956-1957, vainqueur du championnat de France 1957 : les 6 rounds furent menés bon train, belle boxe de part et d'autre, les juges décidèrent du match nul, décision qui eut l'approbation de toute la salle. A signaler l'excellent arbitrage de Feuillet.

Les musiciens du « Lycée Papillon » jurèrent répondre aux diverses questions de M. l'inspecteur Dard et exécutè-

rent des morceaux pleins d'entrain. Etienne et Legendre présentèrent de merveilleux numéros de mains à mains et recueillirent les bravos de tous les camarades. Et les attractions continuèrent par une jolie mélodie chantée par Gaston, et l'exécution de « Cavalerie Légère », de l'ouverture du « Calife de Bagdad », par notre camarade belge Derive. Quant au combat impromptu qui mis aux prises deux intrus (Dard et Herpson), il n'eut d'autre but que de mettre en fuite l'arbitre sur lequel les deux collègues réconciliés voulurent faire peser le prix de la défaite...

La salle était décorée aux couleurs nationales des panneaux signés Bailly invitaient les spectateurs à acheter le programme vendu au profit de nos orphelins, et demandaient à tous de participer à la confection de jeux pour nos orphelins.

Sport, gaieté, musique au service de la solidarité, tel est le thème sous lequel s'est déroulé cette manifestation. Les prisonniers du district de Reichenberg ont prouvé que leur camaraderie est plus forte que la mort, ainsi qu'en témoignent les sommes recueillies pour les enfants de nos camarades décédés en captivité : la recette de la vente des programmes s'élevant à : RM. 954,65 déduction des frais d'imprimerie, et la collecte faite dans tous le district ayant rapporté : RM. 1705,95, c'est un total de : RM. 2.658,58, qui fut versé à l'homme de confiance général. Il y a lieu d'être fier du résultat et heureux d'apporter un peu de joie et de bien-être aux familles éprouvées.

A tous un cordial et sincère merci.

G. Gerrand.



THEATRE DE BRÜX A AUSSIG

On attendait avec beaucoup de curiosité, à Aussig, la troupe de Brüx. Elle fut satisfaite puisque le dimanche 14 novembre tous les kommandos de la région étaient réunis à la « Turnhalle ».

Au programme, en levée de rideau, une heure de musique variée par l'orchestre au complet, sous la direction magistrale de Leo Ferreri, dont la réputation et celle de ses musiciens n'est plus à faire. Successivement Ferreri nous fit entendre « Cavalerie Légère », de F. von Suppe, une « Fantaisie sur M^{me} Butterfly », de Puccini, puis « Scènes Alsaciennes », de Massenet, et « Rose-Marie », de Frink, alliant dans une orchestration parfaite la sonorité éclatante des cuivres à la mélodie souple et sensible des cordes. Qu'il pardonne au profane que je suis, de ne pouvoir louer son art à sa valeur mais j'espère qu'il aura trouvé sa récompense dans les applaudissements de l'auditoire. Et ceci excuse cela.

En deuxième partie c'est à Kraether directeur du groupe artistique d'avoir l'honneur du plateau avec « Bichon », la célèbre comédie qui connut le succès sur la scène parisienne de la Michodière. Le sujet de cette comédie, toute de franche gaieté et de quiproquo met en cause continuellement le jeune Bichon (personnage muet, mais combien éloquent dans son rôle) qui revendique pas moins de trois paternités pour compliquer a souhait la vie domestique de la famille Fontanges et Cie. Les interprètes de « Bichon » ont joué avec la « classe »

que donne un métier déjà éprouvé par trois années de pratique.

Rouge, Esmard, Duranton et Demoy dans les rôles de : Christiane, (simple, sensible mais volontaire) ; d'Henriette, (mère de famille affectueuse, mais désemparée par les comportements modernes de ses enfants, et l'autorité désordonnée de son mari) ; de Pauline (vieille fille acariâtre et refoulée, mais au cœur d'or) ; de Loulou enfin, (hétaïre classique sans remords ni scrupules), se sont montrés des « comédiennes » accomplies excellemment entourées de Malbœuf (Fontanges), dont le jeu plein de maîtrise de soi a contribué pour la plus grande part au succès du spectacle ; de Gonzalve, (Augustin), qui avait la lourde succession de

Victor Boucher et qui s'en est tiré tout à son honneur ; de Geertz, (Jacques), collègue boutonneux, coureur et pris au piège ; de Briand, (Gambier), l'associé vieux garçon, bon vieux et bonhomme, et du valet de chambre digne et stylé. Tous firent une composition forte, sûre et nuancée qui arracha et força à plusieurs reprises le rire de l'auditoire.

Bref « Bichon » est resté ce qu'il fut à sa création, à savoir une comédie qui ne prétend qu'amuser par ses situations arbitraires et bouffones.

Merci Lepert, merci Ferreri, merci Kraether, merci Ondel, merci à tous, acteurs, musiciens et obscurs travailleurs de coulisses pour cette agréable journée et... à bientôt.

Le spectateur du coin.

